

Le marché a perdu la clé des champs

André D Beaudoin
Secrétaire Général
UPA DI

Forum Souveraineté alimentaire
Niamey/ novembre 2006



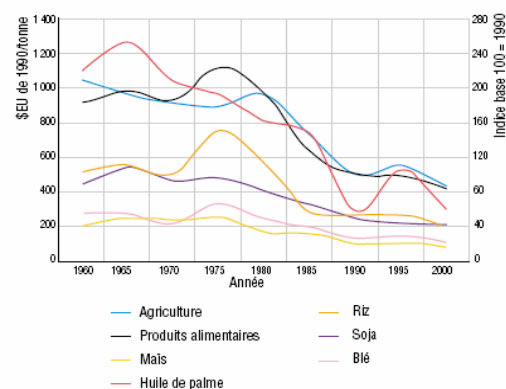
La crise mondiale des revenus agricoles



Depuis plus de quatre décennies:

- Les prix réels mondiaux des produits agricoles de base ont diminué d'environ 2 % par an.
- Les coûts de production ont constamment augmenté (hausse des prix des intrants et de la machinerie)

Prix mondiaux des produits agricoles, 1960-2000

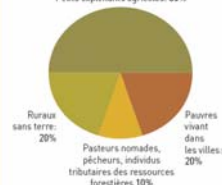


Source: Archive de documents de la FAO, Département économique et social

La baisse des prix des produits agricoles a aggravé la pauvreté et la faim...

Groupes souffrant de la faim

Petits exploitants agricoles: 50%



Source: Hunger Task Force

Parce que la majorité de la population mondiale qui est constituée de producteurs-vendeurs et non de consommateurs-acheteurs.

Les causes de la crise

La révolution agricole et la révolution verte

Mécanisation = ↑ productivité du travail

- Agriculture manuelle : 1 homme = 1 ha = 1t céréales/an
- Agriculture attelée : 1 homme = 5 à 10 ha = 10 t céréales/an
- Agriculture motorisée: 1 homme = 40 à 400 ha

Nouveaux systèmes de production = ↑ productivité de la terre et des animaux

- Intégration agriculture et élevage
- Fertilisation
- Produits phytosanitaires
- Meilleure alimentation animale
- Sélection génétique

**Conséquence :
Surproduction!**

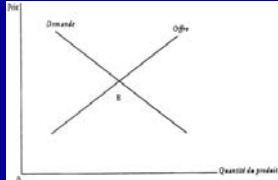


L'inélasticité de l'offre

Loi de l'offre et de la demande:

« Sur n'importe quel marché il existe toujours un niveau de prix qui supprime la pénurie (ou l'excédent) et qui équilibre la quantité offerte et la quantité demandée. Un tel niveau de prix est qualifié d'optimal, parce qu'il maximise les avantages et minimise les inconvénients, pour les vendeurs comme pour les acheteurs. »

On pourrait donc s'attendre à ce qu'en réponse à la chute des prix, les producteurs agricoles diminuent leur production...



... Mais le monde agricole réagit à l'inverse!

Il répond à une baisse de prix par le maintien ou même l'accroissement du niveau de production.

Ex: Crise du café

Entre 1980 et 2003, la production mondiale de café a augmenté... Qu'en est-il de leurs revenus?

1980 : 12 milliards de dollars
2003 : 5,5 milliards de dollars.


La logique dans tout ça? Chaque producteur tente de minimiser sa perte de revenus en compensant par une augmentation de sa production, en augmentant sa productivité.



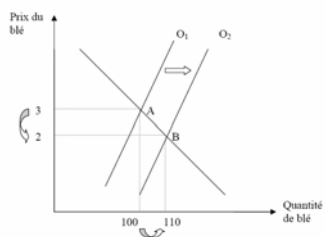
Inélasticité de la demande

Les consommateurs ne réagissent à la baisse des prix des produits agricoles que par une très faible augmentation de la demande...

...car s'il y a une limite à la quantité de nourriture que les consommateurs peuvent se payer (demande solvable), il y en a aussi une à la quantité qu'ils peuvent ingurgiter!



Exemple : Impact de la découverte d'une nouvelle variété de blé plus productive



Trois étapes:

1. Les producteurs peuvent offrir plus de blé pour un même prix.
2. La courbe d'offre se déplace vers la droite. La courbe de demande reste inchangée.
3. Les prix chutent et la faible augmentation des quantités vendues ne compensent pas la perte subie.

Ce qui est bon pour un producteur ne l'est pas pour tous!

La concentration des intermédiaires:

Les intermédiaires peuvent tirer profit de l'inélasticité de l'offre et de la demande.

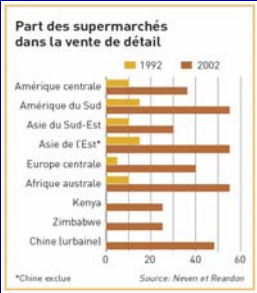
Il suffit d'occuper une part du marché suffisante pour influencer les prix à la production et à la consommation.

Ce phénomène de concentration qui touche les secteurs de la transformation agroalimentaire, de la distribution et du commerce de détail.



Les supermarchés et la concentration du secteur agroalimentaire

- La mise en marché des produits agricoles, tant sur le marché local que mondial, se résume souvent à effectuer des transactions avec ces grandes compagnies.
- Leurs exigences de plus en plus élevées limitent l'accès au marché pour les petits producteurs.



Région	1992 (%)	2002 (%)
Amérique centrale	~10	~15
Amérique du Sud	~10	~15
Asie du Sud-Est	~10	~15
Asie de l'Est*	~10	~15
Europe centrale	~10	~15
Afrique australe	~10	~15
Kenya	~10	~15
Zimbabwe	~10	~15
Chine (urbaine)	~10	~15

*Chine exclue
Source: Neven et Reardon

Les multinationales et l'intégration verticale

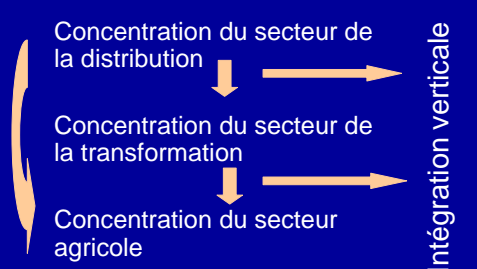
Un nombre restreint de multinationales agroalimentaires contrôlent le marché des semences et autres intrants.

Ces compagnies englobent aussi toutes les activités en amont et en aval de la production, resserrant sans cesse la marge de profit des producteurs.

Certaines compagnies se lancent même dans la production, exerçant une forte pression à la baisse sur les prix des produits puisqu'elles compensent les pertes par les gains enregistrés aux autres maillons de la chaîne, plus rentables.

C'est l'intégration verticale.

Une tendance de fonds : la concentration des fermes



Concentration du secteur de la distribution

Concentration du secteur de la transformation

Concentration du secteur agricole

Intégration verticale

Saviez-vous que...

- Une seule compagnie agroalimentaire, Cargill, contrôle 45 % du marché mondial des céréales et 40 % du marché du cacao.
- Cargill est présente dans 60 pays et opère aussi dans la production d'engrais, la nutrition animale, l'abattage et la transformation de la viande, l'industrie des œufs, la production d'huile végétale, le commerce du pétrole et du gaz naturel ainsi que l'industrie de l'acier.
- Les 10 plus grandes compagnies agrochimiques contrôlent presque 90% du marché et possèdent également des compagnies de semences et de biotechnologies.

Les subventions agricoles

Vise à atténuer l'impact de la crise sur les producteurs agricoles:

- Soutien interne
- Subventions à l'exportation

Effet pervers – cercle vicieux :

- Contribuent au problème des surplus en encourageant les producteurs à produire plus que le marché ne peut absorber.
- Font pression à la baisse sur les prix des produits agricoles.
- Bénéficient surtout aux intermédiaires qui arrivent à s'approvisionner en produits bon marché qu'ils revendent avec des marges de profit considérables.

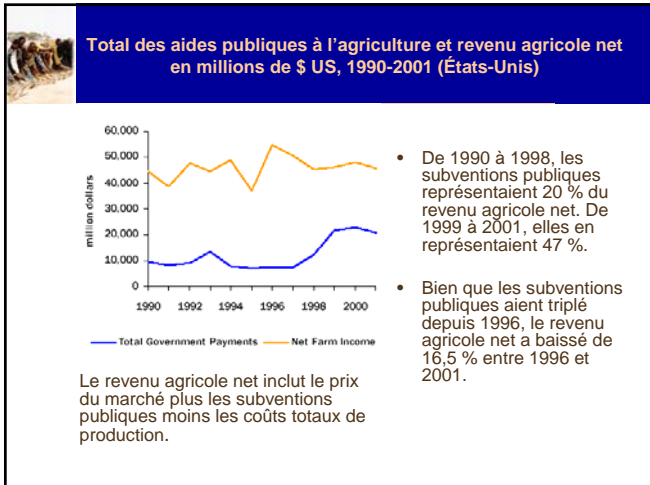
Les subventions agricoles

Vise à atténuer l'impact de la crise sur les producteurs agricoles:

- Soutien interne
- Subventions à l'exportation

Effet pervers – cercle vicieux :

- Contribuent au problème des surplus en encourageant les producteurs à produire plus que le marché ne peut absorber.
- Font pression à la baisse sur les prix des produits agricoles.
- Bénéficient surtout aux intermédiaires qui arrivent à s'approvisionner en produits bon marché qu'ils revendent avec des marges de profit considérables.



Et si on éliminait les subventions?

Étude réalisée en 2003 (Darryl Ray, économiste américain) :

Si toutes les subventions étaient soudainement éliminées, les prix des grains n'augmenteraient que légèrement et que certains prix diminueraient.

L'étude des marchés agricoles des 20 dernières années ne révèle aucune corrélation positive entre les niveaux de subvention et l'accroissement de la production:

Dans des pays où le niveau de subvention est relativement bas, tels l'Australie, l'Argentine et le Canada, la production a augmenté plus vite que dans des pays où le niveau de subvention est très élevé, tels les États-Unis et l'Union Européenne.

En résumé

Les causes de la dévaluation des produits agricoles sont multiples:

- Inélasticité de l'offre et de la demande (intrinsèque).
- Augmentation de la productivité dû à la technologie.
- Surenchère des subventions.
- Concentration des intermédiaires et intégration verticale.

Les bas prix des produits agricoles ne favorisent pas la sécurité alimentaire car :

- La population mondiale est surtout composée d'agriculteurs.
- Les économies réalisées par les transformateurs et les distributeurs ne sont pas nécessairement transmises aux consommateurs.


Et l'Afrique dans tout ça?

Dans le monde, trois niveaux de développement agricole coexistent

- Un milliard de paysans travaillant avec des outils manuels.
- 250 millions d'animaux de trait.
- 28 millions de tracteurs.

Un terrain de jeu inégal


- L'agriculture africaine est en grande partie manuelle.
- L'écart de productivité du travail entre l'agriculture africaine et celle du Nord est de l'ordre de 1 à 1000.
- Ces différences rendent le jeu de la concurrence structurellement inéquitable.



L'Afrique a un avantage comparatif pour des matières premières qui ont connu une dépréciation plus marquée que la moyenne


Ex: Café, Cacao, coton, arachides

- Entre 1960 et 2001, la part de ces produits dans les recettes d'exportation des pays moins avancés s'est accrue.
- Les pays en développement plus avancés sont parvenus à réduire leur dépendance vis-à-vis des produits.
- Les pays industrialisés exportant ces produits ont compensé la dépréciation des prix mondiaux par le maintien et l'accroissement des subventions à l'exportation et du soutien interne.

Au grand jeu de la mondialisation, l'Afrique sort perdante

- La part de l'Afrique dans les exportations agricoles mondiales ne cesse de diminuer. Elle est passée de 8 % en 1971-1980 à 3,4 % en 1991-2000.
- L'Afrique représente près du quart des membres de l'OMC mais représente à peine 2% du commerce mondial?




La mondialisation affecte aussi le marché intérieur africain

- Les produits subventionnés viennent concurrencer de façon déloyale les produits africains sur leur propre marché.
- Manque d'adéquation entre l'aide alimentaire et les besoins, ce qui vient déstabiliser les marchés.
- Ajustements structurels:
 - Force une ouverture extrême des marchés africains
 - Orientent les politiques agricoles vers les cultures d'exportation
 - Exige la privatisation de certains marchés (ex: céréales) qui, dans plusieurs pays africains, étaient gérés par des entreprises d'Etat.




Conséquence : Le degré d'autosuffisance alimentaire de l'Afrique diminue

- L'Afrique est le seul continent où le volume de production agricole et alimentaire baisse alors que sa population croît.
- Les importations de produits alimentaires augmentent plus que les exportations.
- Depuis 1980, l'Afrique est importatrice nette de produits alimentaires.
- À l'heure actuelle, l'Afrique importe en nourriture à peu près le même montant qu'elle reçoit en aide.



Les outils collectifs :

Des solutions pour augmenter le pouvoir des producteurs sur les marchés





UPA Développement international

Une coopération de « paysans » à « paysans ».

UPA DI se donne comme mission de :

Soutenir la ferme familiale comme modèle d'agriculture durable en appuyant les organisations paysannes démocratiques, les systèmes collectifs de commercialisation des produits agricoles et toute autre initiative structurant l'avenir de l'agriculture dans les pays en voie de développement.

Lieux d'intervention : Afrique et Amérique latine.



Des outils construits sur mesure avec les organisations partenaires

